

trément ; il se regarderait comme un bien *mauvais petit enfant* s'il manquait en quelque chose, à ce qu'il lit ainsi à tout instant, si, par cas il s'oublie, se livre à quelques petites vivacités, à quelques légers mensonges, quand il retournera à l'école ; il lira ce que sa leçon dit du menteur, de l'orgueilleux et de l'homme colére, alors il aura honte de lui-même, il rougira tout seul, il se reprochera sa faute, sans qu'on ait besoin de la lui faire remarquer ; et ce sera une bonne garantie pour l'avenir. En lisant ces maximes, l'enfant apprendra donc ses devoirs envers Dieu, envers les hommes, et envers lui-même. Qu'est l'homme laissé à lui-même ? Barbare, sauvage et cruel. L'homme naît naturellement égoïste ; il s'oppose à tout ce qui lui résiste, il veut vaincre tout ce qui s'oppose à ses volontés. Le plus timide, le moins résolu des hommes voudrait au moins dans ses désirs l'emporter sur ses semblables. Ne trouve-t-on pas des exemples de personnes qui paraissent dépourvues de toute espèce d'énergie, et qui se sont livrées à des violences atroces pour parvenir à leurs desseins, quand ils ont cru pouvoir échapper à la vindicte publique ou même à la vengeance particulière. Voilà ce que c'est que l'homme qui n'a pas pour base de son éducation, les principes et les préceptes de la religion. Qu'on ne dise point, qu'on ne peut pas corriger les caractères ; ce serait trop croire au fatalisme : *Corrigez votre enfant tandis qu'il est jeune*, dit l'Esprit Saint, *et il sera l'honneur de vos vieux jours*. On peut donc corriger un enfant vicieux. Or, quoi de plus propre pour cela que les instructions que le St. Esprit donne lui-même dans les oracles de ce livre divin qu'il a bien voulu donner aux hommes ? Si j'avais quelques avis à donner, je tiendrais à ce qu'on n'ôta pas de nos alphabets ou abécédaires, les *Maximes tirées de l'Écriture Sainte*. Gravez ces maximes sacrées dans le cœur de votre enfant ; et il apprendra à craindre Dieu, il pratiquera la justice ; il deviendra bon, doux et compatissant envers les hommes, il s'élèvera par sa sagesse et prendra sa place au milieu des grands ; car la science élève celui qui est né dans une condition obscure, et le fera asseoir parmi les princes du peuple.

— Encore un accident par la boisson ! le *Times* rapporte que samedi dernier une vieille femme adonnée aux liqueurs fortes, et qui mettait jusqu'à son dernier sou pour se procurer des boissons, est morte victime de sa passion. Étant dans un état d'ivresse, elle s'avança près d'une tonne pour en prendre du poisson, mais ayant perdu l'équilibre, elle tomba la tête dans l'eau ; quelques personnes l'ayant aperçue et ne la voyant point remuer vinrent à elle, mais ils la trouvèrent morte, quoiqu'il n'y eût pas plus de cinq pouces d'eau.

— L'extrait suivant du *New-York Freeman's Journal* sur les œuvres de charité dans Rio-Janéiro est trop consolant pour que nous puissions le passer.

Les confréries contribuent à l'érection et à l'entretien des églises, soignent les malades, enterrent les morts, fondent des messes pour le repos des âmes ; en un mot, après l'Etat, elles sont le moyen le plus efficace pour encourager et soutenir les établissements religieux du pays. Plusieurs d'entre elles sont devenues riches par des legs et des donations, et c'est une chose très enviée que de devenir membre d'une de ces confréries.

L'hôpital le plus considérable de cette ville est la *Santa casa da Misericordia*, ou la sainte maison de la Miséricorde ; cet établissement est près de la mer, sur le déclin de la colline du château ; il est ouvert jour et nuit pour les malades et les pauvres affligés. On accorde à tous, l'assistance la plus généreuse possible ; noir ou blanc, maure ou chrétien, homme ou femme, aucun malheureux n'est refusé ; personne n'a besoin de recommandations pour y être admis. D'après la statistique du couvent, on y reçoit annuellement cinq mille malades, sur lesquels il en meurt plus d'un mille. Grand nombre de matelots anglais et américains, y sont admis. Pour mieux dire, il n'y a guère de nations, dans le monde dont les infirmités ne soient représentées dans cette maison. La charité n'est pas confinée dans ses murs ; elle s'étend encore aux différentes prisons de la ville ; les malheureux qui y sont renfermés reçoivent de la maison *da Misericordia* les provisions et les médecines qu'on leur accorde avec zèle et empressement, suivant leurs besoins.

— Après avoir offert aux intelligences les plus vives lumières de la foi, et présenté aux cœurs tous les attrails des espérances chrétiennes, le R. P. Lacordaire a couronné, le 9 mai, ses travaux apostoliques, à la cathédrale de Strasbourg, par un sermon de charité en faveur de l'œuvre de la Providence, association dont le but est de prendre sous son patronage les malheureuses sphériques qui, par leur âge, ne trouvent plus d'accueil aux Hospices.

En quittant l'Alsace, le célèbre dominicain n'a pas voulu s'en éloigner sans avoir été à la montagne de Ste. Otilie faire son pèlerinage au tombeau de la patronne de cette province, et contempler ce lieu si remarquable à la fois par les magnificences de la nature et les souvenirs les plus touchants de l'histoire.

— L'abbaye de Cîteaux devait être mise en vente le 28 mai. Voici comme s'exprime l'*Univers*, au sujet de cette nouvelle déprédation des sycophantes politiques de la France.

Ce magnifique édifice est donc menacé des ravages de la bande noire, et nous verrons peut être disparaître, dans quelques jours, cette antique abbaye, comme nous avons vu, il y a quelques mois, disparaître Bligny.

Ce monastère, où vivent encore les plus précieux souvenirs de St. Bernard, qui vint y prendre l'habit avec trente de ses compagnons avant d'aller fonder Clairvaux, est encore debout au milieu de ces terres fertiles, comme un témoignage irrécusable de la puissance vivifiante des ordres monastiques. Cîteaux a donné au Saint Siège les papes Eugène III et Benoît XII. Il en est sorti beaucoup d'archevêques et d'évêques, d'illustres religieux et d'innombrables couvents.

Pendant la Révolution, ce vaste domaine passa entre les mains de M. de Chauvelin, dont la veuve en poursuit aujourd'hui l'expropriation contre un Anglais auquel elle l'avait vendu, et qui n'a pu en payer le prix.

Il était venu y établir une phalanstère. Les disciples de Fourier, mis à l'œuvre une seconde fois, se sont trouvés là, comme à Condé-sur-Verges, convaincus d'impuissance et de stérilité. Il semble qu'au milieu de ces vicissitudes, la Providence veille sur cette terre bénie et consacrée ; il semble que St. Bernard et les saints anachorètes qui ont fécondé ce sol et qui ont édifié le monde par leurs vertus et leurs miracles, aient voulu le réserver pour des œuvres plus pures et plus dignes. Le catholicisme est peut être appelé à y donner au monde une grande leçon, à nous montrer encore ce que peut produire la puissance du travail sanctifié par la prière et la charité.

Nous faisons donc des vœux bien sincères pour qu'une congrégation religieuse vienne préserver Cîteaux de la destruction dont il est menacé.

— On écrit de La Rochelle, le 30 avril : « On avait parlé, il y a quelques jours, du naufrage d'un navire supposé le *Jeune Théodore*, sur la côte d'Océan. L'absence de tout renseignement sur le sort de l'équipage nous inspirait des craintes sérieuses qui semblaient par malheur s'être réalisées. Une femme se trouvait à bord, et son cadavre a été découvert sur le rivage, près de La Boire. Cette infortunée était jeune ; elle avait de longs cheveux noirs, et ce qui ajoute encore à tout ce que cet événement a de déplorable, c'est qu'elle allait être mère. Les vêtements qu'elle portait indiquaient une certaine recherche ; son linge était d'une extrême finesse, et marqué des lettres R. B. ; elle avait une robe de laine, une écharpe aussi en laine de diverses couleurs ; un corsage en drap avec des manches garnies de velours et fermées par trois boutons de nacre. Ses doigts portaient trois bagues en or ; elle avait des boucles d'oreille de même métal. Quand elle a été trouvée sur le rivage, elle avait les mains jointes et tenant un chapelet en graines des îles liées par une chaîne d'argent à des médailles et à une croix. La mort l'a saisie au moment où elle priait dans la tempête pour son enfant, qui devait faire sa joie et qui a péri avec elle. »

— Trois mendiants, de la commune de Pionnevey-Léchrist, viennent de recueillir de l'Angleterre une succession évaluée à 2 millions de francs, tant en rentes qu'en argent. La part de chacun en rentes s'élève à 60,000 fr.

Il faut aller loin pour apprendre ce qui se passe chez soi. — Le *Freeman's Journal* de New-York donne la curieuse nouvelle qui suit à ses abonnés.

On a reçu à New-York des lettres qui nous apprennent que quinze cents volontaires ont été organisés à Québec pour la guerre du Mexique, et qu'il y a maintenant un agent en chemin vers Washington pour offrir ses services au président des Etats-Unis. Il est aussi hautement probable que des compagnies de volontaires vont se former à Montréal et dans les autres villes du Canada ; et qu'une grande quantité des forces requises pour continuer la guerre du Mexique nous sera fournie par nos voisins Canadiens.

N'OUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

— Les malheurs de vendredi étaient, dimanche, la cause d'une lugubre cérémonie. En face d'une si récente et si terrible calamité, lorsque le crêpe funèbre pendait à presque toutes les portes, comment était-il possible de parcourir les rues, même pour chanter des cantiques de joie à la louange du